

Le Monde

« L'Accord, un plan de paix né à Genève »,
de Nicolas Wadimoff et Béatrice Guelpa

L'impossible croisade pacifique

SIGNÉ par une journaliste et un cinéaste genevois, *L'Accord, un plan de paix né à Genève*, documentaire d'honnête facture, se penche sur l'initiative de Genève, un plan de paix entre Israéliens et Palestiniens de bonne volonté, signé le 1^{er} décembre 2003 après trois ans de travail clandestin sur la base de « deux peuples, deux États ».

Menées par Yossi Bellin, côté israélien, et Yasser Abed Rabbo, côté palestinien, ces négociations se voulaient un signe d'espoir et de courage politique, particulièrement après l'échec des discussions de Camp David, avec notamment le déclenchement de la deuxième Intifada et la construction du mur de séparation.

Les auteurs du film, plutôt que de livrer un exposé didactique de la situation, ont préféré lui donner une dimension humaine en suivant six des participants à cet accord dans leur effort de le promouvoir auprès de leur propre camp. Il s'agit, pour les Israéliens, de Shaul Arieli, colonel de réserve de Tsahal et ex-collaborateur

d'Ehud Barak, Nehama Ronen, femme d'affaires et membre du Likoud, et Dror Sternschuss, publicitaire et fondateur d'une importante agence de communication. Zuhair Al-Manasrah, gouverneur de Bethléem et membre de l'OLP, Kadouira Fares, ministre dans le gouvernement d'Abou Ala, et Nazmi Al-Jubeh, archéologue, sont leurs pendants palestiniens.

Constat insupportable

De réunion publique en entretien privé, d'un déplacement en voiture à une photo de famille, d'une prise à partie violente à une conférence dans une salle vide, le suivi de ces personnages qui s'efforcent de porter la bonne parole dans le cadre d'une société qui, des deux côtés, s'est radicalisée et se révèle souvent hostile à leur propos, est assez passionnant à suivre et suscite un sentiment ambigu.

D'un côté, l'enthousiasme pour la leçon de courage politique qu'offrent ces personnalités en choisissant de surmonter les raisons personnelles et collectives de haïr l'adversaire et d'ouvrir, en dépit de tout, le dialogue sur la base de la raison. De l'autre, le désappointement, en constatant à quel point cette croisade pacifique se heurte à l'indifférence, au mépris, voire à la violence des sociétés qu'elle ambitionne de convertir.

La fin du film, qui prend la mesure de la dégradation de la situation au cours du tournage, n'est pas loin d'ailleurs de susciter de l'accablement, avec des auteurs qui prennent la décision d'arrêter là, tant continuer, selon leur propre aveu, « signifierait tenir la chronique d'un échec annoncé ». Pour ne pas être neutre, le constat n'en est pas moins insupportable : la guerre est une chose beaucoup plus facile à faire que la paix. ■

JACQUES MANDELBAUM

la Croix

Samedi | Dimanche

Passion(s)



Au risque de la paix

Par Jean-Claude Raspiengeas

La paix est un combat de tous les instants. En temps de guerre, quand toutes les issues sont bouchées, que les tentatives de conciliation ont échoué et que les opinions publiques sont chauffées à blanc, y a-t-il d'autres choix que d'agiter le drapeau blanc et de crier halte au feu? Dans un climat d'engrenage fatal où le terrorisme répond à la répression, il faut une sacrée énergie pour s'arracher à ce cycle infernal. Pendant deux ans et demi, cinq hommes et une femme, trois Israéliens et trois Palestiniens, en marge de leurs gouvernements, ont mené des négociations secrètes, portés par la certitude qu'ils étaient condamnés à trouver une solution. Leurs débats furent âpres et les avancées mutuelles auxquelles ils sont parvenus sont passées par des phases de rudes disputes, de marchandage mais en usant toujours d'un langage de vérité et de franchise.

Le 1^{er} décembre 2003, ces six artisans de la paix signaient «l'accord de Genève», solution «globale et définitive» à un conflit de plus d'un demi-siècle, sous les applaudissements de deux cents Palestiniens et deux cents Israéliens réunis dans la même enceinte. Quatre points névralgiques étaient tranchés: le droit au retour des réfugiés palestiniens, le statut de Jérusalem, le sort des colonies et le tracé des frontières des deux États indépendants. Ce traité non officiel reposait sur une pierre d'angle: «Deux peuples, deux États».

Deux réalisateurs genevois, Béatrice Guelpa et Nicolas Wadimoff, ont suivi le retour des six négociateurs et leurs patientes tentatives d'explications face à leurs familles, leurs

amis, leurs partis, leurs opinions publiques. Reçus comme des traîtres, désavoués, rejetés mais peu à peu écoutés, à défaut d'être suivis.

Pour étayer leur démarche et la rendre plus crédible, ces messagers de la paix partent de la perception que chacun éprouve à l'égard du camp d'en face. L'un d'eux, colonel de réserve israélien, lâche: «On est peut-être des ennemis mais pas des étrangers. On se connaît très bien.» De l'autre côté, leurs interlocuteurs ont connu l'exil, la prison (quatorze ans pour l'un d'entre eux...), la torture. Face au blocage de son peuple enfermé dans l'Intifada, un archéologue finit par douter de sa propre légitimité. Après un attentat suicide à Jérusalem, le gouverneur de Bethléem, l'un des six, soupire: «J'éprouve de la tristesse, de la colère et de l'impuissance par rapport à mes convictions.»

Les réalisateurs montrent l'humiliation quotidienne aux points de passage, la répression d'une manifestation pacifique au pied du mur qui sépare en deux Israël et la Palestine. La grandeur de ce documentaire est de filmer de face, d'affronter les contradictions et les découragements de ces militants de l'espoir dont l'initiative indispose les autorités.

Avec son plan de retrait unilatéral de la bande de Gaza, Ariel Sharon les prend à contre-pied et les isole. De déceptions en rendez-vous manqués, l'Accord s'enlise et les réalisateurs cessent de tourner ce qui devient «la chronique d'un échec annoncé». Loin de l'euphorie et des promesses de Genève.

L'Accord, film de Nicolas Wadimoff et Béatrice Guelpa. Suisse, 1h22. En salles.

Télérama

L'Accord



L'initiative de Genève : fin 2003, un groupe composé à la fois de Palestiniens et d'Israéliens décide d'élaborer, en dépit de tous les obstacles, et sans aucun mandat officiel, un projet d'accord susceptible de relancer le processus de paix. Nicolas Wadimoff et la journaliste Béatrice Guelpa ont suivi les efforts, les espoirs et les échecs de six d'entre eux, confrontés



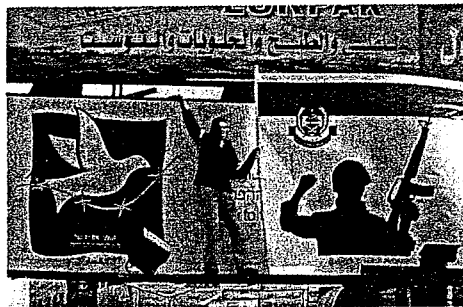
à toutes les difficultés qu'on peut imaginer : hostilité, menaces, incompréhension de toutes parts... Diffusé sur Arte le 10 novembre dernier, ce documentaire s'installe dans la durée (plusieurs mois de débats, de meetings, de manifestations),

mais aussi dans le mouvement : allers-retours en voiture, traversées des checkpoints... Grâce à une profusion d'interviews en situation, on ressent presque physiquement frontières et clivages. Au travers d'itinéraires heurtés et de paroles empreintes de foi ou de doute, parfois contradictoires, le film propose un éclairage intelligent et subtil sur le conflit israélo-palestinien. Seul bémol : l'absence de tout post-scriptum prenant en compte l'actualité récente – et brûlante – de la région... **C.Mu.**

Film documentaire franco-suisse (1h22). Réal. : Nicolas Wadimoff.

les inrockuptibles

14/03/06 n° 537



L'ACCORD

Documentaire de Nicolas Wadimoff
& Béatrice Guelpa (1 h 22)

Documentaire sur les initiateurs du plan de paix
de Genève.

Les réalisateurs ont suivi pendant quelques mois trois Israéliens et trois Palestiniens qui ont participé à l'Initiative de Genève, ce plan de paix non officiel signé par Yossi Beilin et Yasser Abed Rabbo en décembre 2003, ce divorce pragmatique qui traite chaque point du conflit comme un règlement de copropriété. On accompagne donc ces six messagers de la paix dans leur difficile et inlassable mission : de conférences en manifs, de discussions en opérations de com, il s'agit de convaincre les deux peuples de renoncer à une partie de leurs rêves (le grand Israël, le droit effectif au retour), de faire les compromis nécessaires pour arrêter le cycle de violence et assurer l'avenir de leurs enfants. A chaque attentat-suicide, à chaque attaque de Tsahal, la mission peut vaciller. Filmé et monté comme un sujet d'*Envoyé spécial*, *L'Accord* se distingue peu par sa forme, mais on est admiratif devant le courage politique de ces femmes, de ces hommes, parfois considérés comme traîtres par leur camp, et qui remontent quotidiennement, inlassablement, le rocher de Sisyphe de la paix.

Serge Kaganski

STUDIO

WWW.STUDIOMAG.COM

L'ACCORD

★★★★

Documentaire de Nicolas Wadimoff et Béatrice Guelpa. 1 h 22. Sortie le 15/3.

«C'est plus difficile de faire la paix que la guerre», déclare l'un des protagonistes de ce documentaire, un Israélien qui se démène depuis plusieurs années pour trouver une issue positive au conflit israélo-palestinien. Le 1^{er} décembre 2003, à Genève, des intellectuels, des chefs d'entreprise et des scientifiques israéliens et palestiniens débattent et proposent une



«solution globale et définitive» au conflit, qu'ils vont tenter d'imposer à l'opinion de leur pays respectifs. C'est ce que filment les réalisateurs suisses Nicolas Wadimoff et Béatrice Guelpa. Le résultat permet de mesurer le chemin qu'il reste à parcourir avant d'entrevoir un semblant de calme et de raison dans cette région du monde. Le sous-titre de ce **brillant documentaire** est «La paix est possible». On espère que ce souhait devienne bientôt réalité, et que le cri de ces courageux idéalistes soit entendu. T.B.